

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 51 (1997)

Heft: 4

Artikel: Bhvaviveka et Dharmakrti sur gama et contre la Mmms

Autor: Eltschinger, Vincent

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-147370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BHĀVAVIVEKA ET DHARMAKĪRTI SUR ĀGAMA ET CONTRE LA MĪMĀṢĀ (2)

Vincent Eltschinger, Lausanne

1. J'ai tenté, dans le premier volet de cette étude¹, une réinterprétation de la position générale de Bhāvaviveka/Bhavya sur āgama, en cohérent et discutant certains des matériaux éparpillés dans Madhyamakahṛdayakārikā (MHK) IX, Mīmāṃsātattvanirṇayāvatāra². J'y ai été amené à montrer que la perspective du philosophe mādhyamika, comme celle de son adversaire Dharmapāla, anticipe l'amplification dharmakīrtienne de PS II.5ab. Cette interprétation invite à modifier considérablement les conclusions, classiques, de IIDA (1966). Dans ce second volet, je m'efforce de montrer que deux au moins des nombreux arguments anti-mīmāṃsaka de Pramāṇavārttika I (PV I) trouvent des antécédents significatifs dans MHK IX. On peut ainsi voir se dessiner et évoluer, avant Śāntarakṣita et Kamalaśīla, et parallèlement au développement de la Mīmāṃsā, certaines stratégies argumentatives mises au point par les Bouddhistes contre l'inquiétante doctrine de l'apauruṣeyatā.

2.1. Dès le Śābarabhāṣya (ŚB) au moins, la validité inconditionnée du Veda (vedaprāmāṇya) relativement à l'invisible (adrṣṭa), i.e. au Dharma objet de l'injonction védique, tient notamment à ce que ce dernier est dénué d'auteur humain (vedāpauruṣeyatā). L'un des arguments destinés à fonder l'auto-position du Veda consiste à établir que la relation entre un mot et son objet n'est pas de facture humaine (apauruṣeya ≅ autpattika ≅ nitya); la "naturalité" de la relation en exclut d'emblée la fausseté. Dans ce dessein, Śābara argue de ce que l'on n'a pas conservé le souvenir d'un auteur de la relation³. Śābara conclut⁴: "Pour cette raison, nous n'ad-

1 Voir ELTSCHINGER (à paraître).

2 Textes sanskrit et tibétain édités par KAWASAKI 1996. Sur les différents noms de Bhāvaviveka/Bhavya ainsi que les problèmes liés à la Tarkajvālā, voir ELTSCHINGER (à paraître).

3 Voir ŚB I.i.5/64:3-65:3: yadi hi puruṣaḥ kṛtvā saṃbandhaṃ vyavahārayed vyavahārakāle 'vaśyaṃ smartavyo bhavati/ saṃpratipattau hi kartṛvyavahartror arthaḥ sidhyati na vipratipattau/ na hi vṛddhiśabdena apāṇiner vyavahārata ādaicaḥ

mettons pas qu'il y ait eu quelqu'un pour fabriquer la relation en vue de l'usage et pour composer les Veda."

Les compositions védiques portent cependant des noms (ākhyā), ce qui porte à croire qu'elles sont au contraire oeuvres humaines. Ce problème fournit sa matière à l'objection que forme Mīmāṃsāsūtra (MS) I.i.27 (vedāṃś caike saṃnikarṣaṃ puruṣākhyāḥ/), et à laquelle Jaimini répond dans MS I.i.30 (ākhyā pravacanāt/)⁵: "The names (connected with various texts) are due to expounding (and not due to composing) the texts." Dans son commentaire, Śābara explique⁶: "Ce qu'ont dû faire Kaṭha et les autres, c'est une exposition excellente et à nulle autre pareille (des textes), et cela suffit pour qu'ils donnent leur nom (à ces textes)."

Comme l'expliquera avec force Kumārila, la tradition védique, à travers l'enchaînement à l'identique des adhyayana successifs, est sans commencement au même titre que le Veda. Etablir vedāpauruṣeyatā ouvre sur la notion d'un Veda sans commencement et, surtout, d'autorité incondi-tionnée. Etablir l'identité de chacun des adhyayana dans la guruśiṣya-paramparā garantit de son côté la fiabilité de sa transmission.

2.2. Ces deux éléments trouvent un écho direct dans MHK IX.4ad₁, une kārīkā relevant du pūrvapakṣa mīmāṃsaka (=MHK IX.1-17)⁷: "En raison du non-souvenir d'un [quelconque] auteur, le Veda est accepté comme

pratīyeraṇ pāṇinikṛtim ananumanyamānasya vā/ tathā makāreṇa apiṅgalasya na sarvagurus trikaḥ pratīyeta piṅgalakṛtim ananumanyamānasya vā/ tena karṭṛvyavahartārau saṃpratipadyete/ Traduction in BIARDEAU 1964:158.

4 ŚB I.i.5/66:1-2: tasmāt kāraṇād avagacchāmo na kṛtvā saṃbandhaṃ vyavahārthaṃ kenacid vedāḥ praṇītā iti/ Traduction BIARDEAU 1964:158-159.

5 Traduction CLOONEY 1990:166.

6 ŚB I.i.30/123:1-2: prakarṣeṇa vacanaṃ ananyasādhāraṇaṃ kaṭhādibhir anuṣṭhitaṃ syāt tathā api hi samākhyātāro bhavati/ Traduction BIARDEAU 1964:81. La position défendue sous MS I.i.30 trouve un écho très net dans la Tarkajvālā commentant le pūrvapakṣa que constitue MHK IX.46: "Des sages tels que Manu, Yājñavalkya, Vyāsa et Aṣṭa(ka) ont expliqué le Veda, mais ne l'ont pas composé." [TJ (P310b4-5/D275a1): ma nu daṅ dza gña bal ka la daṅ byas daṅ/ a śtha la sogs pa'i thub pa rnams kyis kyaṅ rig byed rjes su bstan pa yin gyi byas pa ni ma yin te/] Voir aussi KAWASAKI 1977:6n3.

7 KAWASAKI 1996:408: kartur asmarāṇac ceṣṭo vedo 'puruṣakarṭṛkaḥ(/) saṃpradāyānupacchedād āgamo 'sau [...]

dénué d'auteur humain; [et] en raison [du fait que sa] chaîne de transmission [n'a connu] aucune interruption, le [Veda] est Ecriture [...].” Dans ce qui suit, j'examinerai les critiques parallèles adressées par Bhāvaviveka et Dharmakīrti aux raisons “kartur asmaraṇāt” et “saṃpradāyānu-pacchedāt”.

3.1. En relation très étroite avec MS I.i.30, le premier parallèle s'articule autour de MHK IX.26cd et de PVSV ad PV I.239ab(G). Dans cette demi-strophe, Bhāvaviveka déclare⁸: “Parce que le non-souvenir de l'auteur [du Veda] n'est pas établi, la raison logique [censée prouver la thèse] serait de plus inétablie.” Bhāvaviveka répond ainsi au pūrvapakṣa formulé in MHK IX.4ab, où “kartur asmaraṇāt” constitue le hetu de “vedo ‘puruṣa-kartṛkaḥ”⁹. Il faut chercher dans la Tarkajvālā la source où puiser quelques explications au propos de Bhāvaviveka. Quoique n'en proposant pas une formulation explicite, elle nous apprend que la raison logique “kartur asmaraṇāt” est entachée de l'erreur dite “ubhayāsiddhahetvābhāsa”, erreur logique consistant dans le fait que la raison logique n'est établie pour aucun des deux protagonistes du débat¹⁰: “Comme des auteurs [de la révélation védique] existent bien qu'on ne se rappelle pas ces auteurs, on doit affirmer que [cette] proposition est inétablie tant pour vous-mêmes que pour autrui.”

Plus haut, la Tarkajvālā présente le motif au nom duquel, *pour le Mīmāṃsaka* entreprenant de prouver que le Veda est non humain en raison du non-souvenir de ses auteurs, la proposition formant la raison logique est inétablie¹¹. En dépit des efforts déployés par la Mīmāṃsā pour en atténuer

8 KAWASAKI 1996:414: kartur asmaraṇāsiddher hetoś ca syād asiddhata//

9 Voir KAWASAKI 1977:6n.3, où se trouve traduite TJ ad loc.

10 TJ [P317a2/D280b1]: byed pa po mi dran du zin kyañ byed pa po yod pa ñid yin pas bdag dañ gžan la don ma grub pa ñid yin no žes brjod par bya'o//

11 TJ [P316b3-4/D280a3-4]: gžan yañ khyod kyi luñ las kyañ/ sñan dñags ri la sñan rig byas// srid sruñ ri la srid rig byas// skal ldan gyis ni phug ron can// ñes brjod a ŋgi ra sas byas// žes 'byuñ ba ma yin nam/ Il ne m'a pas été possible d'identifier cette citation, que je renonce à traduire. On en trouve cependant un équivalent skt. presque littéral dans TSP [643:13-15(K)]: (nanu ca vede 'pi kartā smaryata eva/ yathā) agnirāvaścakruḥ sāmāni sāmagirau bhagavati kapotake atharvān āṅgirasa ity (ata āha/). Ces citations posent problème: Kamalaśīla cite de la prose, alors que l'auteur de TJ cite un śloka. Réfèrent-ils à un texte mixte? La v. tib. de TSP [=P

le caractère problématique, les sources attribuant la paternité de certains hymnes et hymnaires à des personnages plus ou moins légendaires sont précisément de celles, védiques, dont elle reconnaît l'autorité. La proposition dont le Mīmāṃsaka fait sa raison logique est donc inétablie pour lui. Il ne m'a pas été donné jusqu'ici de rencontrer une source bouddhique témoignant du scepticisme face à de telles attributions. On est fondé à supposer que Bhāvaviveka et Dharmakīrti en reconnaissaient le bien-fondé¹². Dans ce cas de figure, l'explication de la Tarkajvālā est avérée, et le pūrvapakṣin commet bel et bien un ubhayāsiddhahetvābhāsa.

3.2. Considérons maintenant PV I.239ab(G)¹³: “A ce qu'ils disent (kila), [les Mīmāṃsaka] acceptent également le caractère non humain [des énoncés védiques] en raison du non-souvenir de [leurs] auteurs.” Dans PV I.239cd(G) et Svavṛtti, Dharmakīrti se plaint de ce que cette thèse trouve encore des épigones (anuvakṛ) (que Karṇakagomin veut identifier à Kumārila notamment, PVSVT 438:15), épigones coupables et victimes de “déchéance intellectuelle” (prajñāskhalita). Il revient à Śākyabuddhi et Karṇakagomin d'expliciter la raison pour laquelle Dharmakīrti qualifie ainsi la thèse mīmāṃsaka¹⁴: “[‘Déchéance intellectuelle’], parce que le facteur probatoire (sādhana), [i.e. la raison logique], est à la fois inétabli et inconclusif (asiddham anaikāntikaṃ ca).” Dharmakīrti entreprend dans un premier temps de montrer l'inétablissement du hetu, et déclare¹⁵: “En effet, les Bouddhistes (saugata) se rappellent les auteurs des mantra, tels Aṣṭaka, [Vāmaka, Vāmadeva, Viśvāmitra], etc., et les sectateurs de

ye 210a2-4] complique encore le dossier, dont l'énoncé, beaucoup plus long, ne correspond pas au libellé skt. de Kamalaśīla. Le sens du passage est néanmoins clair: les Ecritures reconnues d'autorité par la Mīmāṃsā elle-même attribuent à des ṛṣi *humains* la paternité des pièces védiques. On lira avec intérêt la réponse du mīmāṃsaka de TSP [643:15-18(K)], qui comprend ce type de passages comme arthavāda.

12 Comme on va le voir plus bas (3.2), Dharmakīrti et ses commentateurs directs sont très clairs sur ce point.

13 apauruṣeyatāpīṣṭhā kartṛṇām asmr̥teḥ kila/

14 PVSVT [438:20]≅PVT [P326a7]: yasmād [PVT 'di ltar] idaṃ sādhanam asiddham anaikāntikaṃ ca/

15 PVSV [120:15-16]: tathā hi smaranti saugatā mantrāṇāṃ kartṛṇ aṣṭakādīn/ hiraṇyagarbhaṃ ca kāṇādāḥ/

Kaṇāda, [i.e. les Vaiśeṣika], [se rappellent] Hiraṇyagarbha [en tant qu'auteur des mantra].” Les deux commentateurs concluent alors, refermant la première critique de Dharmakīrti¹⁶: “Par conséquent, [la raison logique consistant dans] le non-souvenir de [leurs] auteurs est inétable.”

3.3. Pour Bhāvaviveka donc, la raison “kartur asmaraṇāt” est asiddha, inétable, sans toutefois que l'auteur de MHK n'en fournisse de justification. Cette justification est le fait de TJ, qui pourtant avance d'un pas, en développant “asiddha” en “ubhayāsiddha”. Dharmakīrti, Śākyabuddhi et Karṇakagomin déclarent le hetu “kartṛṇām asmr̥teḥ” asiddha, mais en le justifiant: les Saugata acceptent les attributions traditionnellement attachées aux pièces védiques et, de plus, les Vaiśeṣika, selon Dharmakīrti, reconnaissent en Hiraṇyagarbha, c'est-à-dire en Brahman, l'auteur du Veda¹⁷.

4.1. Avant de rappeler, dans MHK IX.20, sa conception de l'Écriture comme énoncé capable de soutenir un examen par argumentation rationnelle (parīkṣākṣamaṃ yuktyā vacanam), Bhāvaviveka ouvre, avec MHK IX.19, son uttarapakṣa sur une critique du second volet, i.e. “saṃpradāyānupacchedāt”, de la justification mīmāṃsaka à la validité épistémique inconditionnée du Veda¹⁸: “Puisque [selon vous] l'Écriture [n'] est Écriture [qu'] en raison du fait que [sa] chaîne de transmission n'[a] connu] aucune interruption, tout est établi comme étant Écriture; que faut-il, par conséquent, retenir comme tel, [i.e. comme étant Écriture]?” Bhāvaviveka n'en dira pas plus (sauf à supposer que la Tarkajvālā soit de sa main!): cette kārikā lui sert en effet à introduire la recherche d'un

16 PVSVT [438:23-24]=PVT [P326b1]: tataś ca asiddhaṃ kartur asmaraṇam/

17 Je ne connais qu'une source, tardive, témoignant de ce que les Vaiśeṣika considéraient Hiraṇyagarbha comme l'auteur des Veda; il s'agit du commentaire de Candrānanda à VS I.i.3 (tadvacanād āmnāyaprāmāṇyam/). Candrānanda explique: tad iti hiraṇyagarbhaparāmarśaḥ/ hiraṇyaṃ reto 'sya iti kṛtvā bhagavān maheśvara eva ucyate/ La source de Dharmakīrti n'est pas le Padārthadharmasaṅgraha de Praśastapāda; il pourrait s'agir de la Kaṇḍī attribuée à Rāvaṇa, mais celle-ci n'est pas encore théiste. Il s'agit alors plutôt de la Tīkā à la Kaṇḍī par Praśastapāda. Sur les questions posées par l'attribution de la paternité des Veda à Hiraṇyagarbha, voir BRONKHORST 1996:286sq; voir surtout pp. 288-289.

18 KAWASAKI 1996:412: saṃpradāyānupacchedād āgamasyāgamatvataḥ/ sarvasyāgamatāsiddheḥ kiṃ tattvam iti dhāryatām//

critère valable pour l'āgamatā (MHK IX.20-21), et à critiquer la sotériologie mīmāṃsaka de l'activité rituelle (kriyā, karman; cf MHK IX.22). Il revient en fait à la Tarkajvālā d'exemplifier le "prasaṅga" formulé par Bhāvaviveka; le commentaire invoque ainsi 363 vues fausses¹⁹ (n'en citant approximativement que le tiers), communes au Madhyamakaratnapradīpa, qui satisferaient au critère de scripturarité défini par le pūrvapakṣa, i.e. *anupacchinnasaṃpradāyavattā: si l'Écriture n'est Écriture qu'en raison du caractère ininterrompu de sa tradition, tout, et notamment ces vues fausses, devra être retenu comme Écriture.

4.2. Dans les kārīkā faisant suite immédiate à PV I.239(G), et surtout dans la longue PVSV ad PV I.243(G), Dharmakīrti examine lui aussi, et avec force détail, cet argument mīmāṃsaka destiné à établir vedāpauruṣeyatā et, partant, selon PV I.224(G), vedaprāmāṇya. PV I.243(G) affirme que toutes les raisons logiques invoquées par la Mīmāṃsā dans ce dessein pêchent par la concomitance invariable (vyabhicārin). Dans PVSV ad loc., Dharmakīrti s'en prend directement à la kārīkā fameuse de Kumārila, ŚV, vākya°, 366²⁰. L'ayant critiquée²¹, Dharmakīrti revient, conformément à sa méthode, à l'argument kumārilien de manière à en montrer l'absurdité au cas où on l'accepterait. L'argument courant dans PV I.244-245(G) et PVSV ad loc. exhibe une structure et des conséquences analogues à celui de Bhāvaviveka dans MHK IX.19. Je traduis ci-après les deux kārīkā accompagnées de leurs introductions respectives dans PVSV²²: "Ou alors, admettons que la récitation védique [actuelle] constitue la preuve de ce que

19 TJ [P315a8/D279a3]: Ita ba sum brgya drug cu rtsa gsum po; voir TJ [P314a8-315b1/D278a5-279a3].

20 vedādhyayanam sarvaṃ gurvadhyanapūrvakam/ vedādhyayanavācyatvād adhunādhyayanam yathā//

21 L'argument étant long et complexe, il m'est impossible de l'exposer ici. Jayanta Bhaṭṭa, dans le IV^e ème Āhnikā de sa Nyāyamañjarī (NM), fait sien et synthétise l'argument de Dharmakīrti dans PVSV ad PV I.243cd(G), sans toutefois citer sa source. Voir NM 574:11-575:1-17.

22 PVSV [125:9-12; 19-22]: [PVSV:] astu vā idam adhyayanam adhyayanapūrvatāsādhanam/ [PV:] sarvathānādītā sidhyed evaṃ nāpuruṣāśrayaḥ/ tasmād apauruṣeyatve syād anyo 'py anarāśrayaḥ// [PVSV:] [...] anādītvād apauruṣeyatve bahutaram idānīm apauruṣeyam/ [PV:] mlecchādivyavahārāṇām nāstikyavacasām api/ anādītvāt tathābhāvaḥ pūrvasaṃskārasantateḥ//

d'[autres] récitations védiques [l'] ont précédée: Quoi qu'il en soit, on [ne] prouverait ainsi [que] le fait que [le Veda²³] est sans commencement (anādītā), [et] non qu'[il] est sans fondement humain (apurūṣāśraya); [car] si [son] caractère non humain [venait] du [seul fait qu'il est sans commencement²⁴], une [institution strictement humaine] différente [du Veda], [telle que le jeu des bambins dans le sable²⁵], devrait également être sans fondement humain (anarāśraya). [PV I.244(G)] [...] Si [le Veda] est non humain parce que sans commencement, une grande quantité (bahutara) [de pratiques strictement humaines] [sera] dès lors (idānīm) non humaine; ainsi donc: Les institutions des Barbares par exemple²⁶ (mlecchādivyavahāra), [telles que le mariage des fils aux mères²⁷], de même aussi que les propos de nihilisme (nāstikyavacas) [niant la moralité et les autres mondes, i.e. la renaissance²⁸], [seront également] tels, [c'est-à-dire non humains], puisqu'ils sont sans commencement; [sans com-

- 23 PVSVT [455:26]=PVT [P343b6]: vedasya anādītā; PVV [283:24]: anādītā vedādhyayanasya.
- 24 PVT [P343b7-8]: ci ste thog ma med pa can ñid yin pa de'i phyir skyes bus ma byas pa ñid du 'dod [P 'don] na de'i tshe...; PVV [283:29-30]: tasmād anādītvād apauruṣeyatve sādhye... Corriger PVSVT [455:28] en conséquence.
- 25 Selon PVSV [125:18]: ñimbhakapāmsukriḍādivat.
- 26 PVSVT [456:22]=PVT [P344b7-8]: ādiśabdād āryavyavahārasya anādeḥ parigrahaḥ/.
- 27 PVSVT [456:21]=PVT [P344b6-7]: mlecchādivyavahārāṇām iti svakulakramagatānām mātrvivāhādilakṣaṇānām; PVSVT [456:26]=PVT [P345a3]: mṛte pitari putreṇa mātrvivāhaḥ kārya iti/ Voir aussi PVV [284:10], qui rajoute à mātrvivāha: muktiprāpaṇamāraṇam; commentant PVSV [125:23], Śākyabuddhi et Karṇakagomin se montrent plus précis encore (resp. PVT [P345a4]≅PVSVT [456:27]): vṛddhānām māraṇam saṃsāramocanārtham, "la mise à mort [rituelle] des vieillards afin de [les] délivrer du saṃsāra". Le premier exemple est traditionnellement attribué aux Perses (pārasīka), notamment par Bhāvaviveka et Dharmakīrti. Voir PVSV [170:20-21]; plus généralement, voir KAWASAKI 1975, LINDTNER 1988 et HALBFASS 1990. Dans PVSV ad PV I.245(G), Dharmakīrti donne un troisième exemple, les festivités dédiées à Kāma (madanotsava).
- 28 PVSVT [456:23]=PVT [P344b8]: tathā nāstikyavacasām api dharmādharma-paralokāpavādapravṛttānām; PVV [284:11]: nāstikyavacasām api dharmādharma-karmaphalāpavādinām.

mencement, ils le sont] en raison de la série [illimitée] des éducations²⁹ antérieures (pūrvasaṃskārasantati). [PV I.245(G)]”

4.3. Afin d'établir vedāpauruṣeyatā puis vedaprāmāṇya, le pūrvapakṣa de MHK IX.4cd propose la raison: “saṃpradāyānupacchedāt”; le mīmāṃsaka de PVSV ad I.243(G), affirme que la mémorisation/récitation védique actuelle présuppose celle du précepteur, et ainsi de suite à l'infini. Dans les deux cas, la chaîne de transmission est réputée sans commencement, et ce dernier aspect prend valeur de critère. Les réponses de Bhāvaviveka et de Dharmakīrti sont identiques: si anādītā définit āgama, toutes (Bhāvaviveka) ou la plupart (Dharmakīrti) des pratiques humaines doivent compter au nombre des Ecritures faisant autorité.

5. En l'absence, à ma connaissance, de toute citation directe de Bhāvaviveka dans les oeuvres de Dharmakīrti, on se gardera bien de tirer des conséquences trop hardies de ces deux points de convergence. Aussi convient-il de les faire ressortir à la question de l'*originalité* de Dharmakīrti en des matières *peu ou non traitées par Dignāga*, plutôt qu'à la question plus impliquante des sources effectives de Dharmakīrti. Il me paraît quoi qu'il en soit plus que jamais nécessaire de reconstruire l'horizon intellectuel *actuel* de Dharmakīrti, c'est-à-dire ce qu'il connaissait ou avait chance de connaître.

RÉFÉRENCES ET ABRÉVIATIONS

BIARDEAU 1964: BIARDEAU, Madeleine, *Théorie de la connaissance et philosophie de la parole dans le brahmanisme classique*, Paris-La Haye, Mouton.

BRONKHORST 1996: BRONKHORST, Johannes, “God’s Arrival in the Vaiṣeṣika System”, in: *Journal of Indian Philosophy*, 24, pp. 281-294.

CLOONEY 1990: CLOONEY, Francis X., *Thinking Ritually. Rediscovering the Pūrva Mīmāṃsā of Jaimini*, Vienna, Publications of the De Nobili Research Library.

29 Dharmakīrti utilise skt. ‘saṃskāra’ dans plusieurs acceptions concurrentes, dans lesquelles je ne vois malheureusement pas encore très clair.

ELTSCHINGER (à paraître): ELTSCHINGER, Vincent, “Bhāvaviveka et Dharmakīrti sur āgama et contre la Mīmāṃsā (1)”.

HALBFASS 1990: HALBFASS, Wilhelm, *India and Europe. An Essay in Philosophical Understanding*, Dehli, Motilal Banarsidass.

KAWASAKI 1975: KAWASAKI, Shinjō, “A reference to Maga in the Tibetan Translation of the Tarkajvālā”, in: *Journal of Indian and Buddhist Studies*, 23/2, pp. 1097-1103.

— 1977: “The Mīmāṃsā Chapter of Bhavya’s Madhyamaka-hṛdaya-kārikā. Text and Translation (1). Pūrvapakṣa”, in: *Studies 1976. Institute of Philosophy. The University of Tsukuba*, pp. 1-16.

— 1996: *A Study of the Omniscient Being (sarvajña) in Buddhism*, Tokyo.

LINDTNER 1988: LINDTNER, Christian, “Buddhist References to Old Iranian Religion”, in: *Hommages et Opera*, Volume XII, *Papers in Honour of Professor Jes P. Asmussen*, Leiden, pp. 433-444.

MS: Jaimini, Mīmāṃsāsūtra, éd. ABHYANKAR, K.V./ JOŚI, G.A., *Mīmāṃsādarśanam*, Pune, Ānandāśramasamskṛtagranthāvaliḥ, vol. 1-7, 1970-1976.

NM: Jayanta Bhaṭṭa, Nyāyamañjarī, éd. VARADACHARYA K.S., *Nyāyamañjarī of Jayantabhaṭṭa with Tippanī-Nyāyasaurabha by the Editor*, vol. I, Mysore, Oriental Research Institute, Oriental Research Institute Series, n° 116, 1969.

PVSV/PV I: Dharmakīrti, Pramāṇavārttikasvavṛtti/Pramāṇavārttika I, éd. GNOLI, Raniero, *The Pramāṇavārttikam of Dharmakīrti. The first chapter with the autocommentary*, Roma, Ismeo, Serie Orientale Roma, 1960.

PVSVT: Kaṇṇakagomin, Pramāṇavārttikasvavṛttiṭīkā, éd. SĀṆKṚTYĀYANA, R., *Ācārya Dharmakīrteḥ Pramāṇavārttikam (Svārthānumānaparicchedaḥ) svopajñavṛtyā, Kaṇṇakagomiviracitayā taṭṭikayā ca sahitam*, Reprint Kyoto, Rinsen Books Co., 1982.

PVT: Śākyabuddhi, Pramāṇavārttikaṭīkā, éd. de Pékin, n° 5718.

PVV: Manorathanandin, Pramāṇavārttikavṛtti, éd. DVĀRIKADĀS ŚĀSTRĪ, *Dharmakīrti Nibandhawali (1). Pramāṇavārttika of Acharya Dharmakīrti with the Commentary ‘Vṛitti’ of Acharya Manorathanandin*, Vārāṇasī, Bauddha Bharati Series-3, 1994(3).

ŚB: Śabara, Śābarabhāṣya. Voir MS.

ŚV: Kumārila, Ślokavārttika, éd. GANGA SAGAR RAI, *Ślokavārttika of Śrī Kumārila Bhaṭṭa*, Vārāṇasī, Ratna Publications, Ratnabhāratī Series, 4, 1993.

TJ: (?) Madhyamakahṛdayakārikāvṛttitarkajvālā, éd. de Pékin, n° 5256 et de sDe dge, n° 3856.